

VOUS PROPOSE :

Carnage

de Roman Polanski avec Jodie Foster, Kate Winslet, Christoph Waltz..

France/Espagne/pologne/Allemagne – Sortie : 07 Décembre 2011

V.O. - 1h20

★ César 2012 de la meilleure adaptation ★

Bien que tourné à Paris et adapté d'une pièce de Yasmina Reza, le huis clos de Polanski effectue bel et bien une percée dans la bonne conscience libérale américaine. Cette espèce de film-vengeance de la part d'un Polanski banni pour les raisons que l'on connaît outre-Atlantique n'en reste pas moins une jouissive saillie contre l'intelligentsia bien pensante portée par un quatuor d'acteurs irréprochables.

Au commencement était l'espace. Huis clos dans un appartement de Brooklyn, *Carnage* joue donc sur la réduction de l'espace cinématographique en quatre lieux : l'entrée, lieu de l'attente et des passages, le salon, lieu du conflit, la cuisine, lieu de défoulement, et la salle de bain, seul territoire neutre. La difficulté de l'exercice réside toujours dans le contournement, ou non, de l'exiguïté à l'écran, dans l'utilisation, ou non, des variations multiples qu'offre un seul et même décor. Et Polanski ira jusqu'au climax de celles-ci. La peur de la répétition ou celle de l'immobilisme théâtral ne l'a visiblement pas complexé : il utilise durant une heure et vingt minutes sa caméra comme une serpent mouvant, insidieux, traquant la moindre expression, le moindre détail physique et matériel. Passant de plans totalement claustrophobes aux tableaux animés plus posés et analytiques, le film frappe par sa diversité visuelle, d'autant que la machine -on pouvait le craindre, ne tourne jamais au système vide, et n'est pas sans rappeler les caciques du réalisateur telles que le cloisonnement, l'inquiétude, l'ambivalence ou l'étrangeté.

S'il joue des possibles spatiaux, Polanski s'amuse également des allongements temporels que procure la rencontre des deux couples qui peuplent le huis clos. Le premier, les Longstreet (John C. Reilly/Michael et Jodie Foster/Penelope), maîtres temporaires de leur espace, reçoivent pour quelques minutes les Cowen (Kate Winslet/Nancy et Christoph Waltz/Alan). Le drame du jour est simple : le rejeton Cowen a fait perdre, lors d'une baston de cour d'école, deux incisives au rejeton Longstreet. En l'absence des enfants, ce sont les parents qui règlent leur compte, et Polanski les siens avec les valeurs de la haute classe moyenne américaine. Partant d'une forme assez vaudevillesque dans le recul constant du départ des Cowen notamment, le réalisateur se lance peu à peu dans l'explosion des caractères sociaux que chacun porte aux nues : passionnée par les Dogons et faussement affectée par le conflit au Darfour, Penelope étiole rapidement son vernis culturel de bourgeoise nostalgique d'un exotisme dix-neuviémiste pour tomber dans la défense de son fils, faisant alors appel au besoin de pacifier la communauté. Mais, et là est aussi la force du film, chaque personnage ne s'exprime pas seulement en tant que parent, mais aussi en tant que femme, faussement polie et rangée, ou qu'homme, faussement dominateur.

Mais au milieu de cette dialectique des bouleversements de tons et de pouvoirs transparait parfois une ombre de folie, de perversité ou de dépression qui rend les personnages plus complexes, les extrait du banal portrait social, les humanise, sans les absoudre. En cela, le film doit beaucoup à ses interprètes, qui ne reculent devant aucun sacrifice voire aucune humiliation : l'anguleuse Jodie Foster s'oppose notamment à la ronde Kate Winslet qui sera la première à vomir, dans tous les sens du terme, le petit jeu de politesse imposé par le système de valeurs normatives des Longstreet. Le décor physique du drame est méticuleux : par petites touches, la violence surgit d'un bruit de mâchoire ou d'un détail à l'arrière-plan tandis qu'au premier, les postures, les visages et les obsessions des uns et des autres fleurissent : rigides de prime abord, les corps prennent vie peu à peu, et, ne sachant pas se maîtriser, deviennent hystériques, avant le repos des guerriers. Par le prisme introductif de la question éducative, Polanski démonte avec habileté les donneurs de leçons, tout en conservant une tension très tenue et fort jouissive et en montrant qu'un grand écran n'a pas nécessairement besoin de grands espaces, pourvu que ceux-ci soient intelligemment scrutés. Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas la taille qui compte.

Ariane Beauvillard – Critikat 6/12/2011

ADAPTATION - Des couples se heurtent dans «Carnage» de Roman Polanski, un film inspiré d'une pièce de Yasmina Reza...

Il en rêvait et il l'a fait. John C. Reilly, grand fan de Roman Polanski devant l'éternel n'a pas hésité une seule seconde quand le réalisateur lui a proposé de faire partie du quatuor de *Carnage*. Deux couples se déchirent avec un entrain évident après la dispute de leurs enfants dans la cour de l'école.

«Je connaissais la pièce de Yasmina Reza, précise Reilly, mais ce qu'en a fait Roman Polanski n'a rien à voir avec du théâtre filmé. Il a joué de façon virtuose avec l'espace réduit de l'appartement où nous devons évoluer.»

Les armes discrètes de la bourgeoisie

Kate Winslet, Jodie Foster et Christoph Waltz se sont mis au diapason d'un jeu de massacre féroce entre bourgeois sûrs de leur bon droit. «Comme Roman a été acteur lui-même, il sait quand vous guider et quand vous laisser libre. Dans la vie comme sur le plateau, c'est un homme très drôle, ce qui était idéal pour ce film où nous avons passé des semaines à nous hurler dessus!»

L'humour carnassier de la dramaturge fait des étincelles servi par une bande d'acteurs survoltés que Polanski suit avec un délice palpable. Le rire s'étrangle parfois dans la gorge devant la méchanceté des propos tandis que les yeux s'écarquillent tout rond devant la maestria de la mise en scène. «Roman ne m'a pas déçu», dit Reilly. Nous non plus.

CAROLINE VIÉ

PROCHAINE SÉANCE :

Les Acacias
Jeudi 29/03/12
18h30 et 21h

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2011 à août 2012

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de 26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 8,20 € 5,80 €
Normales 8,20 € 6,20 €
(hors week-end et pas de film)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné
110, rue Daubigny 75010 Paris - 02 95 26 07 20

www.embobine.fr